

# Biodiversité

- Comment se portent les oiseaux en Région bruxelloise ?
- Des centaines de bénévoles entament un recensement de trois ans pour le déterminer.
- Les résultats permettront aussi de mesurer l'impact des politiques environnementales à Bruxelles.



Alain Paquet et Benoît De Boeck, en pleine activité de recensement à la friche Josaphat, le 4 mars.

rêts... Les rouges-gorges résistent, même s'ils faiblissent un peu. Les oiseaux forestiers, les rapaces, les oiseaux aquatiques se portent bien, même en ville. Ces deux dernières espèces sont d'ailleurs protégées. La fois passée, j'ai vu une buse variable. Il y a 30 ans, dans Bruxelles, on n'en voyait pas. Le hibou grand-duc est revenu aussi: une ville est bourrée de rats! Au centre-ville, on trouve des rouges-queues noirs: ces oiseaux adaptés aux falaises ont migré vers les villes, car une maison est comme une falaise! Certains nichent sur la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Les oiseaux sont partout! Depuis les centres des plus grandes agglomérations jusqu'au centre des déserts."

Cependant, Bruxelles affiche un tableau contrasté. "La résultante globale n'est pas bonne: les groupes qui augmentent ne compensent pas ceux qui diminuent." Natagora s'attend en effet à ce que l'Atlas des oiseaux bruxellois confirme l'effondrement dans deux groupes, outre les oiseaux agricoles, présents uniquement en banlieue d'Anderlecht.

## Bioindicateurs

"Beaucoup d'oiseaux insectivores, migrateurs – comme les hirondelles – à Bruxelles entre autres, s'effondrent. Cela s'explique par la disparition du milieu. Les zones à buissons, les friches, disparaissent. La biomasse en insectes s'effondre. Le troisième groupe d'oiseaux qui s'effondre – et là, c'est typiquement urbain –, ce sont les oiseaux liés au bâti. Quatre oiseaux – le moineau domestique, le rouge-queue noir, l'étourneau sansonnet et le martinet noir – ne nichent que sur les maisons: sous les corniches, dans les anfractuosités des maisons. Cela, c'est à cause de la rénovation, et de l'architecture moderne. Verre, béton, fer, c'est biodiversité interdite! Il y a aussi la nourriture: les moineaux s'effondrent – moins 95% depuis 1992 à Bruxelles – parce qu'il y a de moins en moins de zones avec des graminées et des graines disponibles."

Pour Alain Paquet, il faut absolument conserver à

Bruxelles une mosaïque d'habitats différents. "Si vous urbanisez ceci, dit-il, désignant la friche où la nature a repris ses droits mais qui fait l'objet d'un plan d'aménagement en logements sociaux, c'est une catastrophe pour l'avifaune qui niche dans les quartiers, car ils viennent se nourrir ici sur la friche."

Avec les résultats de l'Atlas, les oiseaux serviront d'ailleurs de bioindicateurs. La baisse ou hausse des densités de population, par habitat notamment, ainsi que leurs causes, doivent indiquer si les politiques environnementales régionales ont bien fonctionné, et lesquelles devront être corrigées ou amplifiées.

Si Alain Paquet salue la politique de réaménagement des sites aquatiques bruxellois – "une des meilleures d'Europe" –, il critique l'aménagement de certains parcs en "désert biologique" – comme les pelouses taillées "au laser" du Cinquantenaire – et surtout, la baisse des espaces verts, pourtant aussi nécessaires pour lutter contre les îlots de chaleur accentués par le réchauffement climatique. Dérèglement du climat qui touche aussi les oiseaux car il désynchronise l'éclosion des œufs et l'apparition de nourriture (la mésange noire est concernée), favorise les maladies (les moineaux, avec la malaria aviaire) ou rend difficile la chasse aux insectes qui s'enfoncent dans le sol en cas de canicule (les merles, dont la population en baisse est décimée par un virus). "Le réchauffement climatique a un rôle important, mais le plus important est la destruction des habitats. Le climat vient s'y rajouter et souvent, le dernier élément qui provoque l'extinction (ici locale, pour le merle) est une maladie", avertit Alain Paquet. Il s'interrompt soudain car une ombre noire traverse le ciel... Aussitôt jumelles et longue-vue se dressent. "Tas vu sa crête?" "Excellent!" C'est une alouette lulu, espèce rare et en diminution. La friche lui sert de halte nécessaire dans sa migration vers le nord. Un simple passage. Elle ne figurera donc pas dans l'Atlas.

L'AGENCE INTERNATIONALE DE L'ÉNERGIE (AIE) PROPOSE DIX "ACTIONS CLÉS" POUR RÉDUIRE RAPIDEMENT LA CONSOMMATION DE CARBURANTS



1. Réduire d'au moins 10 km/h les limitations de vitesse sur autoroute pour les voitures et les camions  
IMPACT : 430 000 barils de pétrole économisés / jour

2. Télétravailler jusqu'à 3 jours par semaine.  
IMPACT : 170 000 barils de pétrole économisés / jour

3. Des villes sans voiture le dimanche  
IMPACT : 95 000 barils de pétrole économisés / jour

4. Soutenir les transports publics (réduire le prix des billets, voire gratuité) et les modes de mobilité douce (vélo, marche)  
IMPACT : 330 000 barils de pétrole économisés / jour

1-DHB-000

5. Circulation routière alternée dans les grandes villes (en fonction du N° de la plaque d'immatriculation : pair/impair)  
IMPACT : 210 000 barils de pétrole économisés / jour

6. Accroître l'autopartage (vérifier la pression des pneus, relever la température de climatisation moyenne de 3°C...)  
IMPACT : 470 000 barils de pétrole économisés / jour

7. Promouvoir l'efficacité pour le fret routier et les livraisons (éco-conduire, optimiser les chargements...)  
IMPACT : 320 000 barils de pétrole économisés / jour

8. Préférer les TGV et trains de nuit à l'avion  
IMPACT : 40 000 barils de pétrole économisés / jour

9. Éviter les voyages d'affaires en avion  
IMPACT : 260 000 barils de pétrole économisés / jour

10. Renforcer l'adoption de véhicules électriques ou plus efficaces  
IMPACT : 100 000 barils de pétrole économisés / jour

Source : AIE IPM GRAPHICS